
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 37

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

18 janvier 1997

Hybride à quatre mains

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 18 janvier 1997

Le Devoir • p. B1 • 531 mots

Hybride à quatre mains

Pour Danse-Cité, Catherine Tardif a concocté le spectacle dont elle rêvait

Martin, Andrée

Essuise à quatre mains pour quelques gestes inattendus est une sorte d'hybride à la fois de danse et de théâtre, réunissant le temps d'un même spectacle

la metteur en scène Brigitte Haentjens et la chorégraphe Louise Bédard.

C'est maintenant connu, Danse-Cité constitue un générateur d'expériences chorégraphiques de toutes sortes; intéressantes, singulières, disparates parfois. Célébrant cette année son quinzième anniversaire, l'organisme semble avoir la ferme intention de poursuivre dans une démarche où l'artiste est roi. Dans le cadre du volet «Interprète», ce n'est plus le chorégraphe qui lance la création mais l'interprète. À l'occasion de la huitième édition de cette belle initiative, présentée du 22 janvier au 2 février à l'Agora de la danse, l'honneur est revenu à Catherine Tardif de composer, à sa mesure et selon ses désirs, le spectacle dont elle rêvait.

En regard de ses affinités pour le théâtre et l'ensemble des formes d'expression scénique, l'interprète (qui est aussi chorégraphe) a réuni, le temps d'une *Esquise à quatre mains pour quelques gestes inattendus*, la metteur en scène Brigitte Haentjens, la chorégraphe Louise Bédard, de même que le danseur-comédien Guy Trifiro et le comédien Jean Turcotte. «L'idée de base était de

Slobodian, Michael

Guy Trifiro, Catherine Tardif et Jean Turcotte, dans *Esquise à quatre mains pour quelques gestes inattendus*, sur une chorégraphie de Louise Bédard et Brigitte Haentjens.

provoquer des rencontres, explique Catherine Tardif. *Il existe beaucoup de spectacles de danse, et de très bons. Je ne voulais pas en faire simplement un de plus. Ce qui m'intéressait, c'était de voir jusqu'où on pouvait aller avec une structure de création différente. C'est le genre de projet pour des gens qui ont le goût du risque.»*

L'hybridation comme l'interdisciplinarité d'une telle démarche, même si elle n'est pas nécessairement nouvelle, n'en demeure pas moins d'un intérêt sans équivoque. Comment ne pas être curieux devant une oeuvre regroupant de tels artistes? Les trois interprètes, les collaborateurs - Michel F. Côté et Guy Trifiro à la musique, Angelo Barsetti aux costumes et aux maquillages, Richard Lacroix à la scénographie et Lucie Bazzo aux éclairages - tout comme la chorégraphe Louise Bédard dont on connaît la poétique *Dans les fougères foulées du regard* (primée aux Cinquièmes Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis 1996) et la metteur en scène Brigitte Haentjens dont le *Quartett* d'Heiner

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970118-LE-054

Müller lui a valu le prix de la critique de l'Association québécoise des critiques de théâtre, ainsi qu'un Masque (*ex æquo* avec Carbone 14) pour la meilleure production de l'année, valent tous le détour.

Dans la généalogie de cette production un peu hors du commun, on retrouve bien sûr en premier lieu Catherine Tardif, puis Brigitte Haentjens. *«Très tôt avec Brigitte, on s'est rendu compte que ce serait intéressant d'avoir quelqu'un pour nourrir et relancer, d'un point de vue gestuel, l'univers créé. Louise Bédard nous a vite semblé l'artiste idéale. Elle a un langage très raffiné, et je trouve que son vocabulaire chorégraphique est d'abord évocateur. Chez elle, on sent rarement la ligne pour la ligne. Ce qu'elle compose raconte une histoire. Quant à Jean Turcotte et Guy Trifiro, j'étais fascinée par la nature de leur implication dans ce qu'ils faisaient.»*

Catherine Tardif précise cependant que le travail s'est effectué en alternance, entre Louise B. et Brigitte H., et qu'il n'y a pas eu de prédominance d'un art sur l'autre. Ainsi, les uns comme les autres se sont retrouvés dans des zones de recherche et de création peu connues. Les danseurs se sont mis dans la peau du comédien, le comédien a chaussé les souliers du danseur, la metteur en scène s'est transformée en chorégraphe, et la chorégraphe a épousé l'oeil du metteur en scène. Mutation singulière et intrigant «noviciat».

Même s'il n'y a pas eu de thématique de base à cette création à deux imaginaires pour trois corps, six pieds et six mains, le résultat semble vouloir afficher certaines directions esthétiques et un contenu relativement précis, aussi précis

que la danse peut l'être. *«La pièce se passe au début du siècle, à l'époque victorienne. Il y a quelque chose de suranné dans le comportement de chacun de nos personnages. Aussi, à cause de l'ambiance installée sur scène et du trio, deux hommes et une femme, la pièce rappelle Jules et Jim, le film de François Truffaut. Dans ce spectacle, il y a quelque chose de trouble et de léger. C'est à la fois frais et pathétique.»*